

ÉTIENNE FAURE

**SÉRIES  
PARISIENNES**

*nrf*

GALLIMARD

ÉTIENNE FAURE

**SÉRIES  
PARISIENNES**

*nrf*

GALLIMARD

ÉTIENNE FAURE

SÉRIES  
PARISIENNES

VUES DE QUARTIER

*nrf*

GALLIMARD

Sans cesse il est des hommes éveillés dans la ville.

ROBERT DESNOS,  
*Paris*

*Côté Seine*

Le lit de la Seine est boueux qu'au moindre charivari soulèvent les gros bouillons marron derrière la traîne au début blanche en deçà des péniches qui emportent sous le vent de leur propre vitesse le linge en pavillon, les amours, les géraniums.

C'étaient un instant sous les ponts qui passent la cuisine intégrée, l'autre vie, un séjour où tanguaient les portraits d'aïeuls, et le chien à l'avant qui n'aboie pas, happé par sa fonction de proue canine, un peu par le spectacle traversé. La scène est fluviale et pourtant il y pressent la marque maritime, les origines de son périple engagé sur l'eau — salée, non pas d'eau douce — où défile Paris maintenant libre et hanséatique.

*passage d'un chien de mer*

Grise, ennuyée, amoureuse, la Seine a des vellétés de mimétisme avec la ville qui la porte et réciproquement, une attirance ancienne qui les relie. Indivis à jamais, aucun d'eux, les noms de Paris et du fleuve, n'en peut changer sans mettre un terme à son tout, la partie imbriquée dans les reflets de l'autre — un même ciel où fluctue leur sens.

Des mètres cubes de mémoire en charrient l'alliance quand par endroits la fluidité du matériau qui ressemblait jusqu'alors à du sol, c'est le sable extirpé sous l'eau à ciel ouvert. L'apparition des remous indique en dessous le trou qui se referme à rebours du temps amassé dans le lit, le lent niveau qui monte.

*Paris s/Seine*

La hauteur sous les ponts oblige, quand l'eau monte, à repenser la fuite par le fleuve, d'autres moyens qui échappent aux condamnées voies de surface, et scrutant les reflets neufs des tours de verre, concurrentiels des nues où s'aveuglent les mouettes, un instant s'élever tel en son temps Gambetta par les airs, quitter la ville assiégée très au-dessus des bateaux-mouches où la voix en anglais se love, maintenant se déplace sur les façades, agglomère une histoire de la capitale en quelques mots.

*à repenser la fuite*

Le bleu outremer entre les quais l'emporte sur le vert trouble en usage, mais c'est rare, certains matins médaillé d'or gris sale qui flirte avec l'azur, le soir rendu aux reflux du sang.

Où les yeux fouillent, perdus dans un amas d'eau rouille, impossible de lever la tête aimantée par le vert-de-gris, à cracher du Pont-Neuf tout un après-midi sans troubler le fil continu qui n'a loisir de s'affranchir ici du temps qui coule, côté ouest, du temps qui passe et file, sauf en aval où il hésite à en découdre et soudain boucle, dénoué, finit en mer.

*le temps s'attarde*

Les remous sont rumeurs après passage des ventres endurcis de goudron qui soulèvent de longs clapotis d'eau sale jusqu'aux prochains avalants — l'engloutissement, c'est le mot, incluant cet engouement du flot pour le vide.

Après l'afflux des premières métaphores — la péniche au soc noir labourant la Seine — le regard s'affûte et devine les copeaux que le caisson plat du bateau rabote, varlope, puis repart en mer, force huit mollissant à peine.

Ici la Seine est mauvaise, et mal partie la traversée des feuilles sous le vent trop frontal qui confère aux épouvantails du pont cette allure agitée, bras en l'air, ou métaphysique. Et nul embrun ni corne de Notre-Dame.

*agitations métaphoriques*

Les vieux Rimbaud à pied s'en repartent le long du fleuve en hâte — où ils pourront —, à remonter les quais tumultueux de la Seine vers l'est jusqu'aux sources de leur jeunesse, belle lurette, avec dans la besace, non plus les poches, l'attirail amoureux des mots gris, des notes, des croquis, des revers d'enveloppe enfouis aux côtés de papiers dits naguère d'identité — lointaine enfance — et contre la douleur, des médicaments.

Ils passent en plein soleil sous le pont d'Austerlitz qui enjambe le fleuve à sens unique et entrent dans son ombre où déjà des ombres habitent au frais l'été, l'hiver à l'abri, puis en silence éconduits s'en vont, à la clarté du bord surexposés, pieds poudreux, presque effacés.

*les vieux Rimbaud*

*Côté rue*

À la fenêtre du premier le soir éclairée d'un rideau rouge, un spectacle se joue derrière le manteau d'arlequin, conférant aux intérieurs connus, communs, une allure de théâtre.

On y surprend, plus souvent devine, entre chien et loup des scènes de genre, de ménage, de la tendresse quand le jour baisse — acte un — sans qu'un seul des acteurs en ait pris la mesure, tiré l'étoffe pour se mettre à l'abri de son propre jeu, s'effacer du monde, sous les chandelles n'être plus visible aux yeux des occupants de la rue qui passent, quand l'embrasure s'éteint, à d'autres pièces.

*fenêtre en deux actes*

Il y a des phrases entendues en l'air dans la rue attrapées qui perdent leur éclat sur le papier pour quelque raison obscure — ou de grammaire — alourdissant, ralentissant tout.

Ces pesées du verbe à l'air libre, erronées par les circonstances (la voix qui le portait, le beau temps, les plumes, un verre d'alcool liquéfiant tout), feront des regrets longtemps dans un carnet, que cette phrase, comme elle fut dite, jamais sur le papier ne vole.

*phrases en l'air*

Qui ne dit mot dit non désormais dans la rue, les yeux seuls démentent le silence de la bouche, on devine aux regards alentis l'orientation des pentes, des désirs par où s'enfuient chaloupées lentement les ombres, le fleuve des amours en peine dans un coin d'Île-de-France où tarde le ciel de traîne jusqu'à la nuit.

Vers cinq heures du matin, fin de la fête, rires d'averse, tu rentres à pied par les rues anthracite entrelacées d'âmes grises tôt levées pour aller au travail ou s'en retourner dormir. Les yeux se croisent, échangent leur sommeil en retard contre un regard différentiel, le vent se coule dans les cous, les cheveux, faits et gestes, excentriques mots oniriques, rien qu'une rue unique où s'engouffre soudain le zef.

*croisée des aubes*

© *Éditions Gallimard, 2024.*

ÉTIENNE FAURE

*Séries parisiennes*

Seize étonnantes séries en prose et en vers, pour approcher un Paris furtif via des angles de vue inédits, riches en surprises.

Des vues de quartier saisies au bord de la Seine et du canal Saint-Martin, dans les bars et les théâtres, dans les cours, les gares et les squares et près des bêtes qui respirent à Paris... Et puis les amours, côté chambre, les cages d'escalier où monte et descend chaque jour, en rapides haïkus, la vie.

Des vues inhabituelles où surgissent l'Histoire, les gestes et les mille instants de la rue, et quelques hommages.

*nrf*

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

TÊTE EN BAS, poèmes, 2018 (prix Max Jacob 2019).

ET PUIS PRENDRE L'AIR, poèmes en prose, 2020.

VOL EN V, poèmes, 2022 (prix Alain Bosquet 2022 ; prix de l'Académie française-François Coppée, 2023).

*Aux Éditions Champ Vallon*

LÉGÈREMENT FRÔLÉE, 2007.

VUES PRENABLES, 2009.

HORIZON DU SOL, 2011.

LA VIE BON TRAIN, proses de gare, 2013.

CINÉ-PLAGE, 2015.

# TABLE DES MATIÈRES

Couverture

Titre

Exergue

Côté Seine

*passage d'un chien de mer*

*Paris s/Seine*

*à repenser la fuite*

*le temps s'attarde*

*agitations métaphoriques*

*les vieux Rimbaud*

Côté rue

*fenêtre en deux actes*

*phrases en l'air*

*croisée des aubes*

Copyright

Présentation

[Du même auteur](#)

[Achevé de numériser](#)

Cette édition électronique du livre  
*Séries parisiennes* d'Étienne Faure  
a été réalisée le 27 mai 2024  
par les **Éditions Gallimard**.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782073034304 - Numéro d'édition : 612462)  
Code produit : U59194 - ISBN : 9782073034335.  
Numéro d'édition : 612465

Le format ePub a été préparé par **PCA**, Rezé.